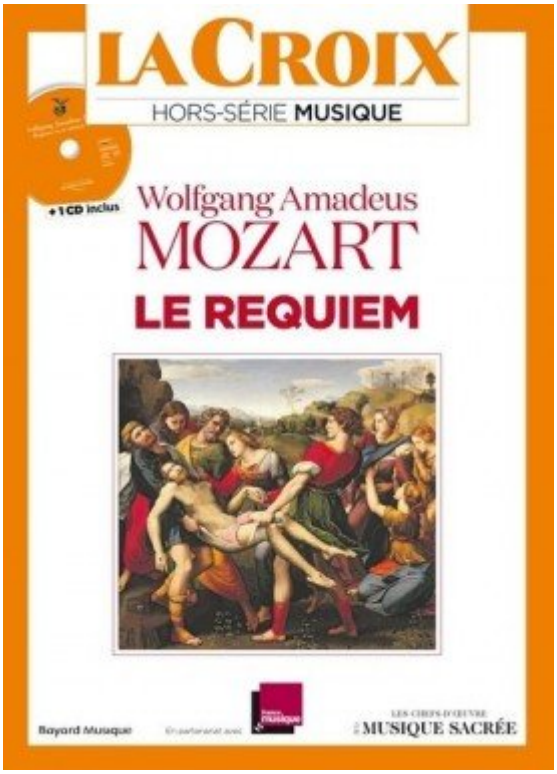
Publications. MOZART : Requiem (Hors-Série La Croix, mars 2018)



Publications. MOZART : Requiem (Hors série La Croix) – En kiosque : le 7 mars 2018. Voici le déjà 4è hors série du quotidien La Croix, **hors série MUSIQUE, dédié au dernier ouvrage sacré de Wolfgang Amadeus Mozart (1791)**, son Requiem / Messe des morts, pour les défunts, laissé inachevé par la mort de son auteur. « *Le Chant ultime de Mozart* »… Mozart à la vie si brève nous touche par la profondeur et la gravité bouleversante de son écriture : après l'Ave Verum, la Messe en ut mineur, Les Vêpres d'un confesseur, le Requiem recueille la sincérité la plus intime, les réflexions les plus sombres d'un génie touché par la grâce et la tendresse. Le Hors Série analyse la partition, son histoire et sa genèse, mais aussi les éléments autographes et ceux terminés après sa mort par les membres de son entourage, son élève Süsmayer, sous le pilotage de son époque Contance, en besoin d'argent.

cahier spécial MUSIQUE

Le Requiem : « Le chant ultime de Mozart »

En complément au cahier musicologique proprement dit (d'une lecture très aisée), l'éditeur publie le texte du Requiem et sa traduction pour s'immerger dans la dramaturgie poétique et spirituelle de cette « lumineuse liturgie funèbre » ; Il ajoute aussi le bénéfice d'une partie iconographique très riche explicitant à travers un choix de peintures et tableaux de la Renaissance et de la période Baroque, le sujet de la mort de Jésus, du Stabat Mater, de la Mise au tombeau… autant de thèmes qui surgissent dans le texte même du Requiem (en latin); l'éclairage pictural d'une savante et lumineuse clarté apporte un très pertinent soutien à la réussite de l'ensemble édité (cahier dédié à la Déposition de Raphael de 1507, conservée à Rome, Gal Borghèse) : vaste disposition de 9 personnages saisis par le tragique de la mort, réunies autour du cadavre de Jésus, que l'on dépose en présence de sa mère, de la croix…
Un cd complète l'approche : le Requiem de Mozart dans la version de Philippe Herreweghe : clarté de l'architecture chorale, incise très allante de l'orchestre (sur instruments d'époque), voix non vibrées. La lecture de 1996 étonne toujours par son équilibre entre drame et lisibilité de chaque partie, dans une prise de son idéalement réverbérée. Très bon choix.

_____

Publication Hors-Série Musique « Requiem de Mozart » / En kiosque à partir du mardi 7 Mars / le 22 mars en librairie). 64 pages illustrées + 1 CD : Requiem de Mozart / Philippe Herreweghe / Collegium vocal de Gand / Orchestre des Champs-Elysées / enregistrement Montreux, 1996 / Suisse. Prix indicatif : 9, 90 €

Au sommaire indicatif :

– Grand dossier historique sur la composition du Requiem et sur l'énigme qui entoure cette oeuvre inachevée et sans cesse renouvelée

– Décryptage : qu'est-ce qu'un Requiem ? comment se positionne-t-il dans l'Eglise ?

– Texte en latin traduit en français illustré par des œuvres d'art commentées.

– **Portfolio** qui commente « La Déposition de Raphaël »

CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017)



CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017). La 4è de Bruckner est dite « romantique » : serait-ce parce qu'elle réussit une nouvelle sagesse ample et majestueuse malgré l'ampleur des effectifs ; le sentiment préservé malgré l'esprit du colossal ? La noblesse parfois emphatique, la solennité parfois spectaculaire ne doivent jamais amoindrir l'allant altier, l'électricité souterraine qui illumine de l'intérieur, une partition toute dédiée à l'auteur de Tristan : l'ampleur des tutti, le clair obscur âpre, mordant, violent, sauvage des contrastes, opposant, affrontant les pupitres et familles d'instruments (cordes / bois / cuivres en fanfare déployée), enfin l'allure… doivent immédiatement sa nourrir d'une vitalité jamais éteinte : continue, tendue, soutenue de haute lutte. Voilà qui fait les grandes interprétations (Jochuum, Gand, et le plus récent, de surcroît sur instruments d'époque, Herreweghe avec son fabuleux orchestre des Champs-Elysées, lequel dépoussière aussi de façon décisive… le massif

brahmsien).
Ici reconnaissons à Andris Nelsons, la continuité d'un travail passionnant réalisé avec le Gewandhaus Orchester Leipzig, familier par ailleurs du répertoire symphonique germanique, de Mendelssohn à … Mahler. Successeur ici même de Masur, puis de Chailly, Andris Nelsons n'est pas encore concrètement directeur musical de la phalange de Leipzig, mais il poursuit une manière de cycle brucknérien…avec l'orchestre, par le disque.
Reconnaissons d'emblée que la sûreté du geste, la clarté de la vision, et surtout la richesse et la cohésion de la sonorité de l'orchestre voisinne avec les meilleurs parmi le top 5 d'Allemagne : le Berliner Phil., le Radio Bavaroise, le Dresden, le Berliner Staatsoper… Un travail étonnant en maîtrise et intelligence intérieure obtenue en proportion avec un travailleur forcené qui dirige aussi le Boston Symphony orchestra (DG enregistre les Symphonies de Chostakovitch simultanément à Bruckner à Leipzig donc…).

Après la 3è Symphonie (saluée par classiquenews : voir ci dessous le lien vers la critique du cd), cette Symphonie n°4 de Bruckner ne démérite en rien : au contraire, les qualités de cohésion interne, d'énergie architecturée, de lisibilité voire de transparence de la matière orchestrale, malgré ses contrastes par vagues submersives et l'ambition des effectifs requis (3 flûtes, bois par 2…, riche fanfare des cuivres comprenant 4 cors, trompettes et trombones par 3, tuba…). Enregistré en 2017, la lecture saisie sur le vif (Live recording) confirme l'aisance du maestro Nelsons comme architecte et prophète : exigeant, cultivant le détail comme le souffle ; il opte pour la version 1878 / 1880 plus courte, raccourcie à circa 65 mn / versus 75 mn par un Bruckner âgé, obligé à de sérieuses coupes sous la pression de son éditeur, mais avec un nouveau Scherzo et un finale « rationalisé »), travaillant sur la clarté structurelle (le premier mouvement allegro molto moderato, l'un des plus complexe par son assise, mais d'une construction lumineuse). S'aidant surtout de la

flexibilité aérienne et scintillante des excellentes cordes. Nelsons aime l'efficacité mais aussi la fidélité au texte originel, reconnaissant ainsi à Bruckner, l'artisan dit rustre, une évidente intelligence de bâtisseur : pas étonnant donc qu'il ait préféré cette version équilibrée, développée, comparée à celle retaillée (à la serpe parfois) de 1889). Rien ne nuit ni n'empêche la fabuleuse activité de l'orchestre où perce l'élégie incisive, individualisée des fabuleux solos instrumentaux … notons la couleur nuancée mélancolique de l'Andante, moins endeuillé que songeur voire énigmatique ; l'énergie cynégétique du Scherzo, celui réécrit par Bruckner, doué d'une inspiration très programmatique mais saisissante par sa flamboyance contrastée ; enfin, l'équilibre et la résolution qui ordonne dans une aisance souveraine, le FINALE, dont le portique dernier donne la mesure de l'imaginaire mystique de Bruckner : un Hosanna miraculeux dont Nelsons nous fait entendre la légèreté et l'élan irrépressible.

Voici la preuve nouvelle que Nelsons est bien un brucknérien de première qualité. A suivre, car le cycle Bruckner à Leipzig devrait ainsi se poursuivre. Le Prélude de Lohengrin joué en lever de rideau pour ce récital symphonique, semble envisager les éthers célestes que Bruckner parvient à rejoindre lui aussi en une prière lente, solennelle, majestueuse et parsemée de stations, noires et sombres, pastorales et lumineuses. Itinéraire passionnant.

_____

CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017)



LIRE aussi **notre critique complète de la Symphonie n°3 de Bruckner par Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2016) http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-leipzig-juin-2016/**

CD, compte-rendu critique. RACHMANINOV, SCRIABINE… Jean-Paul Gasparian (1 cd Evidence classics)



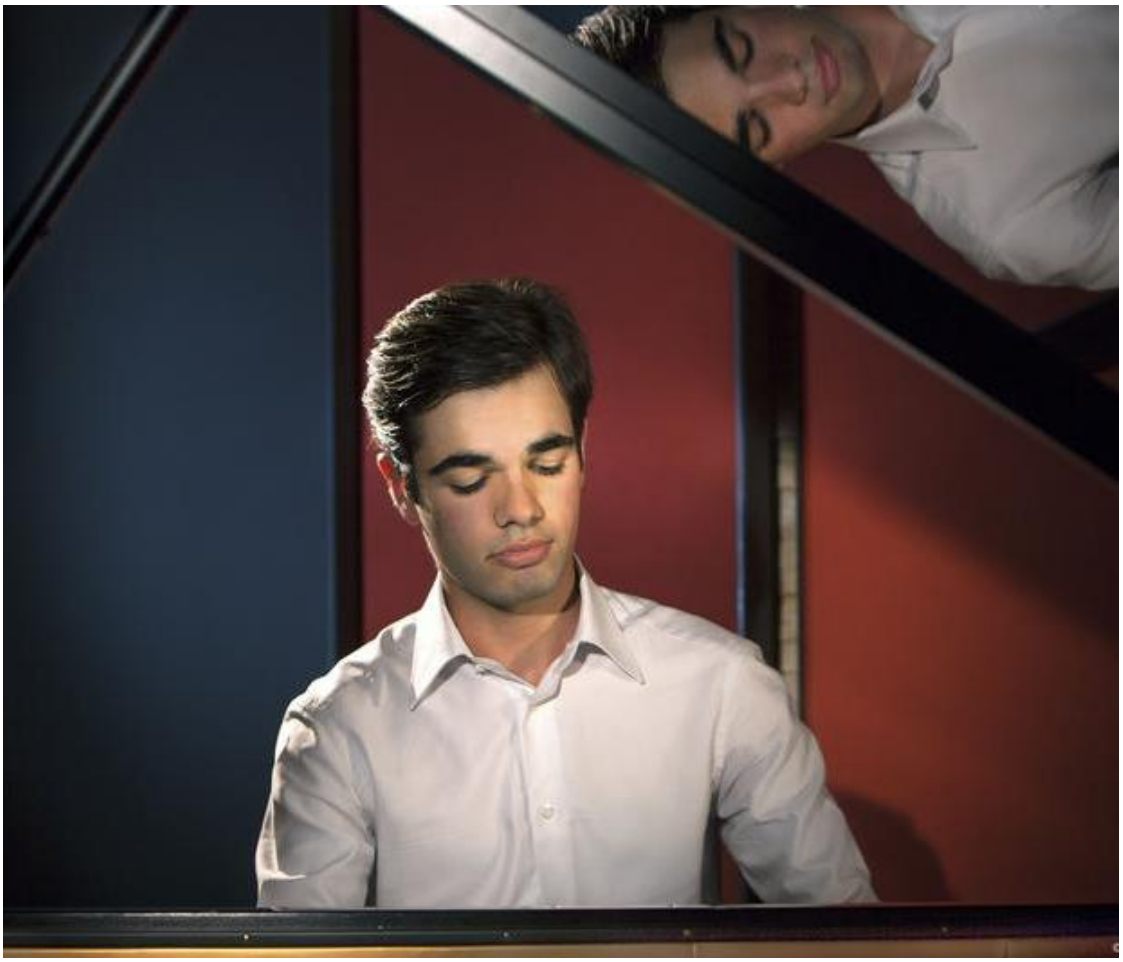
CD, compte-rendu critique. RACHMANINOV, SCRIABINE… Jean-Paul Gasparian (1 cd Evidence classics). Aimez-vous Rachmaninov? Si vous n'en êtes pas encore certain, écoutez ce CD. Le jeune pianiste Jean-Paul Gasparian aura tôt fait de vous convaincre.

Jean-Paul Gasparian a seulement 22 ans, et son nom se détache déjà dans la sphère ô combien élevée aujourd'hui des jeunes pianistes de sa génération. Son premier disque est un coup de maître et ce mot n'est pas trop fort. Consacré à Rachmaninov, Scriabine et Prokofiev, un

répertoire qu’il joue depuis « longtemps », il offre une très belle cohérence tout en mettant en valeur les identités respectives des trois compositeurs. On conçoit immédiatement à son écoute qu’il ne s’agit pas là d’une tentation, d’une envie de démontrer, mais bien de réelles affinités du pianiste avec la musique russe. Le choix et l’enchaînement des œuvres sont admirablement pensés, et l’on est sidéré par la maturité avec laquelle le jeune homme aborde ce répertoire.

Jean-Paul Gasparian joue Rachmaninov, Scriabine…

COUP DE MAÎTRE



Tout y est maîtrisé: la technique est sûre, le style impeccable, élégant, l'expression et les timbres caractérisés dans tous les registres. Gasparian réussit cet équilibre qui fait défaut à certains interprètes de **Rachmaninov**, versant pour les uns dans l'épanchement, et pour les autres dans le détachement … trop objectif. Chez lui, ni épanchement ni détachement. Il concilie une lecture claire de son écriture polyphonique, une construction soigneusement définie, avec un art du chant constamment présent, la rondeur d'un toucher qui n'est jamais sec, magnifié par une prise de son dont on salue au passage la qualité et l'intelligence, et enfin avec un sens et une volonté esthétique remarqués au concert qu'il confirme au disque.

L’artiste nous fait entrer dans l’univers complexe, dense, des déclinaisons sombres de l’opus 39, de ses nuances du gris au noir, de ses bouillonnements, ses fulgurances (première étude), de sa pudique mélancolie (seconde étude). Des cloches éperdues tintent à toute volée (troisième étude) et font resplendir les coupoles dorées de Moscou, l’émotion tenue mais pas contenue de la submergeante cinquième étude précède une sixième étude où les doigts du pianiste dessinent avec mordant et frénésie, une danse démoniaque. D’indéfinissables pensées voguent dans le ciel changeant de la huitième étude. Gasparian, en peintre du clavier, nourri de culture russe au sens large, donne sans conteste à ces pièces leur dimension de « tableaux », parfois oubliée par d’autres au profit du vernis technique.

La Sonate de Scriabine aux deux mouvements si contrastés est superbe de poésie comme de délicatesse (premier mouvement), comme de souffle lyrique (deuxième mouvement). Encore d’esprit romantique, elle s’articule avec la modernité des études opus 65 admirablement servies par un sens de la sonorité et de leurs couleurs si particulières, aussi abouti que celui du mouvement dynamique. La sonate de Prokofiev, qui s’enchaîne naturellement, pêcherait presque par trop d’esthétisme, trop belle pour lui! Peut-être, et ce n’est qu’une toute petite réserve, par endroits pourrait-on la souhaiter un peu plus râpeuse, un peu plus insolente, même si le pianiste nous démontre que le compositeur excelle dans l’art de la mélodie (premier mouvement), et si l’esprit du jeu est là (2ème mouvement) comme la vivacité facétieuse (dernier mouvement).

Saluons l’ensemble du programme et la personnalité de cet interprète au talent à suivre absolument, qui nous offre, pour ce qui est de Rachmaninov, une version passionnante, heureuse alternative à la fascinante radicalité moderniste d’Ovchinikov, et au flamboyant et subjuguant pianisme de Lugansky.

_____

CD, compte-rendu critique. RACHMANINOV, SCRIABINE… Jean-Paul Gasparian, piano (1 cd Evidence classics). Rachmaninov : Études-tableaux opus 39. Scriabine : Sonate n°2 opus 19 et trois études opus 65. Prokofiev : Sonate n°2 opus 14. Jean-Paul Gasparian, piano (1 cd Evidence classics).

PARIS, récital : 3 Sonates de HAYDN par ARTHUR ANCELLE, piano



PARIS, Le 26 mars 2018. HAYDN : 3 SONATES. Arthur Ancelle, piano. Compagnon et partenaire de la pianiste russe **Ludmilla Berlinskaia**, **Arthur Ancelle** joue solo dans ce nouveau programme Haydn dont le disque paraît le 23 mars prochain (2). Entre « fun » et « hooligan », le profil du bon papa Haydn en prend pour son compte, mais la justesse et la finesse de l'intention avec laquelle le pianiste français aborde le clavier du Viennois force l'admiration. L'approche est d'une grande intelligence : elle sait renouveler notre perception du compositeur, l'un des plus facétieux et des plus raffinés.

Arthur Ancelle a analysé en profondeur l'enjeu esthétique, la richesse expressive et le sens de chaque partition ainsi révélée. C'est son deuxième album comme interprète seul (1), brossant un portrait de Joseph Haydn, véritable monument et vénérable, respecté dans toute l'Europe préromantique, à la

fois, léger et profond. Au programme : les Sonates n° 30 et 31, qui frappent par la modernité de leur conception, et la plus connue encore, Sonate n° 62 en mi bémol majeur, composée pendant son second (dernier) séjour Londonien. Rien de compassé ou de mou, conforme ou décoratif ici. La plume de Haydn est vive et mordante, portée par l'un des esprits les plus agiles et audacieux de son temps… Sa musique « … nous raconte à chaque page son goût de la provocation, de la surprise, du non-conformisme. Les Anglais l'avaient d'ailleurs bien compris, qui l'appelaient « le Shakespeare de la musique », entre autre pour sa facilité à faire cohabiter, en quelques mesures, tragique et comique, noblesse et trivialité » précise Arthur Ancelle.



PARIS, Cercle Suédois
Lundi 26 mars 2018, 20h

JOSEPH HAYDN
Sonate n° 31 en la bémol majeur, Hob. XVI:46
Sonate n° 30 en ré majeur, Hob. XVI:19
Sonate n° 62 en mi bémol majeur, Hob. XVI:52

ARTHUR ANCELLE, piano



Le pianiste dont on sait le talent dans l'art si délicat et complexe de la transcription : il a écrit lui-même l'Apprenti Sorcier de Dukas pour piano seul, Francesca da Rimini de Tchaïkovski pour deux pianos, et aussi une Suite originale pour deux pianos également, d'après le ballet Roméo & Juliette de Prokofiev (2014), retrouve dans l'écriture volubile et expérimentale, raffinée, élégante et facétieuse de Haydn, ce terreau généreux et foisonnant qui parle à son imaginaire. Haydn / Ancelle… la rencontre ne pouvait que faire des étincelles. Cd à paraître le 23 mars, concert à Paris (Cercle Suédois) ce 26 mars 2018, 20h.

_____

(1) En 2015, il sort son premier album solo chez Melodia, consacré à aux Ballades de Chopin et aux oeuvres pour piano

d’Henri Dutilleux (remarquable lecture de la Sonate).

(2) Parution du cd Sonates de Haydn, Melodia / le 23 mars 2018 – [Enregistré du 3 au 5 juillet 2017 dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou (Russie)]

Illustration : portrait photographique Noir et Blanc d’Arthur Ancelle © F Broede

---

DVD, critique. RIMSKI : LE COQ D’OR (Pelly, La Monnaie, dec 2016, 1 dvd Bel Air classiques)

DVD, critique. RIMSKI : LE COQ D'OR (**Pelly, La Monnaie**, dec 2016, 1 dvd **Bel Air classiques**).



Présentée en décembre 2016 à La Monnaie de Bruxelles, cette production du Coq d'or de Rimsky (version en 3 actes de 1909) indique clairement la force poétique subversive d'un compositeur dont comme Haydn, on a trop tôt pris le pli incorrect de catalogué « classique ringuard ». Rien de tel ici, car cet ultime opéra du vénérable, ose tout, dénonce la tyrannie, attaque l'idiotie du pouvoir, et musicalement s'avère passionnant. La verve poétique est dévoilée, parfaitement servie par Laurent Pelly ; on reste plus réservé sur la direction lisse, guère articulée du chef Altinoglu.

Comme dans Sadko, opéra océanique et féerie visuelle au tropisme enivrant, Le Coq d'or de Rimski-Korsakov cultive les mêmes qualités, – fascinantes pour le regard européen. Inspiré d'un conte de Pouchkine, l'ouvrage créé après la mort du compositeur, en 1909, sait aussi instiller un climat de satire aiguë contre tous les pouvoirs (pointe acérée vers le Tsar et un système corrompu, vérolé ?) : ici Dodon le magnifique lambine et s'étire dans son lit, entre paresse et mollesse; il veut être seul et cloîtré. Mais les royaumes alentour menacent d'envahir son territoire, aussi l'astrologue, contre la promesse que le Tsar exaucera en temps voulu, lui offre un coq d'or, afin de le réveiller à chaque assaut de ses ennemis. Sur le front de guerre, Dodon l'indolent, un rien benêt s'éprend à

la folie de la reine rivale Chémakhane : mais sur la route qui les mène à la cérémonie aux noces, l'astrologue avisé réclame son dû : Chémakhane. Dodon furieux, tue l'astrologue, mais le coq d'un coup de bec revêche, terrasse à son tour celui qui n'a pas tenu sa promesse. Rêve, réalité, conte ou alerte sur l'état psychique et la responsabilité de nos politiques … dans l'épilogue, l'astrologue pose la question. Rimski le sensuel use de tous les sortilèges harmoniques (d'un caractère wagnérien et tristanesque) et mélodiques (nombreuses citations de chants folkloriques russes) pour tisser une partition des plus raffinées sur le plan de l'orchestration, fouillant les effluves d'une passion naissante et radicale (le duo Dodon / Chémakhane) dont la volupté est un autre aspect de l'âme russe. Dans ce scintillement permanent, les voix se mêlent et fusionnent avec l'orchestre, ajoutant à la riche texture poétique.

La conception de l'orchestre est celle d'une formidable machine onirique qui pourtant suit et sert la narration avec un souffle saisissant, faisant de ce conte, un brûlot acide d'une grande vérité. Pelly fait du Pelly, entre premier degré et grotesque voire surréalisme. Sous la séduction colorée et la taille potache et contournée de certains objets, accessoires, tableaux, le metteur en scène n'écarte pas l'esprit de critique et les pointes satiriques contre le politique et le pouvoir.

Côté chanteurs, saluons le Dodon de **Pavlo Hunka**, seule vraie déception de l'affaire (silhouette centrale quand même) : qui certes a des poses comiques mais au chant lui aussi mou, imprécis, petit. Quel dommage! Car la Tsarine Chémakhane de **Venera Gimadieva**, sirène souple et déterminée, est vraie aguicheuse conquérante.

Même séduction chez l'Astrologue d'**Alexander Kravets**, agile (troublant dans ses passages entre voix de tête et de poitrine), lumineux, ductile, malgré la difficulté de son rôle. sans omettre, l'intendante fabuleuse d'**Agnes Zwierko** à la fois comique et d'un érotisme à peu près égale à la sirène de rêve Gimadieva. Difficile de concevoir pour ces quatre

personnages, incarnation aussi convaincante et inventive. De mieux en mieux chantant, le chœur, si important dans tout opéra russe, montre la déroute d'une société perdue quand le peuple partage la même idiotie crasse et aveugle que celui qui le dirige. De sorte que le regard au vitriol rimskien trouve un écho aussi inattendu que saisissant dans notre monde moderne. A part le Dodon inabouti et bancal, tous les personnages sortent gagnants de cette production globalement très passionnante.

Rimski-Korsakov, Nikolaï : Le Coq d'or, opéra en 3 actes
Livret de Vladimir Bielski
Création : Théâtre Solodovnikov de Moscou le 24 octobre 1909

Le Tsar Dodon : Pavlo Hunka
La Tsarine de Chémakhane : Venera Gimadieva
Polkan : Alexander Vassiliev
L'astrologue : Alexander Kravets
L'Intendante : Agnes Zwierko
Le Coq d'Or : Sheva Tehoval
Tsarévitch Guidone : Alexei Dolgov
Tsarévitch Aphrone : Konstantin Shushakov

Chœur et orchestre de la Monnaie
Alain Altinoglu, direction
Mise en scène et costumes : Laurent Pelly

Bruxelles, sous le chapiteau de la Monnaie, enregistré en décembre 2016

———-

LIRE aussi notre critique du COQ d'OR, même production (L Pelly, mise en scène) mais dans une distribution différente, présentée à Nancy en mars 2017
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-nancy-opera-national-de-lorraine-le-19-mars-2017-rimski-korsakov-le-coq-dor-rani-calderon-laurent-pelly/

POITIERS : Concert symphonique au TAP



POITIERS, TAP, le 13 mars 2018. Ravel, Mendelssohn par l'OCNA. L'OCNA ? vous ne connaissez pas, mais si bien sûr, car c'est le nouveau nom de l'ex Orchestre Poitou-Charentes. Sous la direction de son chef attitré, **Jean-François Heisser**, l'OCNA propose un nouveau programme symphonique et concertant, dans lequel les musiciens de l'orchestre écoutent (Sonate de Ravel) et jouent (Mozart) avec le violoniste charmeur **Augustin Dumay** et son complice en diable, l'altiste **Miguel da Silva…**

Comment ne pas penser à Mozart quand on entend la Sonatine ou le Concerto en sol de Ravel ? Augustin Dumay est rejoint par Miguel da Silva à l'alto pour la Symphonie Concertante de

Mozart, qui jouait cette même partie à la création. Le jeune compositeur âgé de 14 ans hisse cet instrument, alors un peu relégué au second plan, au niveau de virtuosité du violon, dans une œuvre d'une perfection inouïe. Mendelssohn, à peine plus vieux, composait à 20 ans sa dernière et lumineuse symphonie, irriguée par le rythme endiablé des danses italiennes (présentation par le TAP).

Mardi 13 mars 2018
TAP POITIERS, 19h30

Informations Réservations

> Maurice Ravel
Tzigane

> W.A. Mozart
Symphonie Concertante pour violon, alto et orchestre K 364

> Gilbert Amy
Après… Ein'Es praeludium pour orchestre à cordes et deux cors

> Felix Mendelssohn
Symphonie n° 4 en la majeur « Italienne » op. 90

Orchestre de chambre NOUVELLE-AQUITAINE
Jean-François Heisser, direction
Augustin Dumay, violon
Miguel da Silva, alto

RESERVEZ
http://www.tap-poitiers.com/ravel-mozart-amy-mendelssohn-2195



De fait, Assurément après **la Sonate de Rave**l et **la Symphonie Concertante de Mozart**, c'est bien **l'Italienne de Mendelssohn** qui est la clé de voûte du programme présenté par le TAP Poitiers ce 13 mars 2018, à 19h30. **La Symphonie n°4 en la majeur dite « Italienne »**, incarne bien cet optimisme lumineux qui caractérise l'écriture de Mendelssohn. Sa gestation dure 3 années (1830-1833), amorcée lors d'un séjour à Rome. Dans les vertiges antiques et la riante nature, le compositeur décèle les manifestations enivrées de la Nature primordiale et réconfortante, exaltante aussi pour son esprit doué d'analyse et d'observation. Mendelssohn crée lui-même sa 3è Symphonie en mai 1833, à Londres, dirigeant la Société Philharmonique, commanditaire de la partition. Son développement en quatre mouvements est clair, efficace, équilibré… Pleinement romantique et de la première génération, Mendelssohn, né en 1809 à Hambourg se montre très réceptif aux paysages instrumentaux dont il sait capter la profondeur méditative et l'ivresse palpitante ; ainsi l'auditeur sera surtout séduit outre la motricité haletante et bondissante de la course du premier allegro, par la ballade de l'Andante qui suit, conçue comme une rêverie d'un promeneur solitaire, avant que le très subtil 3è mouvement, ou Scherzo, noté « con moto moderato » (en la majeur, la tonalité principale de la Symphonie), n'affirme son sublime trio central, après la sonnerie des cors majestueux et nobles : le climat enchanté qui s'y déploie annonce directement la poésie fantastique du Songe d'une nuit d'été.

PARIS, Gaveau : l’archer magicien de Gilles Apap



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie l’archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s’adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l’impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu’il faut vivre et éprouver d’urgence en concert. Avec le pianiste Itamar Golan, Gilles Apap propose un concert événement Salle Gaveau à Paris, ce 28 mars 2018.

LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



LIRE aussi **notre présentation complète du récital événement de Gilles Apap, violon, Salle Gaveau à Paris…**

WEINBERG : Symphonie n°3, n°7, Concerto pour flûte – – Mirga Gražinytė-Tyla (1 cd Deutsche Grammophon)

WEINBERG : Symphonie n°3, n°7, Concerto pour flûte – Mirga Gražinytė-Tyla (1 cd Deutsche Grammophon). De toute évidence, le catalogue de Weinberg est l'apport le plus important depuis les 2 dernières décades, à l'histoire symphonique du XXè. Ce qui s'apparente telle une intégrale en cours chez DG Deutsche Grammophon, comble évidemment un manque évident, qu'il est temps de réparer. D'autant que le compositeur a laissé **27 symphonies**. Après ses précédents enregistrements des Symph 1 et 21 (DG, 2019), la cheffe lituanienne **Mirga Gražinytė-Tyla** (née en 1986) convainc tout autant, dès **la Symphonie n°7** qui associe les notes cristallines du clavecin au nuage orchestral, entamant entre les deux, un dialogue sonore des plus captivants (les deux premiers mouvements). Le Scherzo halluciné s'impose par son réalisme dramatique sans concession. Il fusionne la répétition incisive du clavecin et les cordes de l'orchestre, dans un climat d'inquiétude acide puis de transe panique, avant que les accords ténus, immédiatement rassurants du clavecin ne referme le cycle symphonique comme le dernier chapitre d'un livre qui peut n'avoir été qu'un rêve… (solo du violon aux nuances murmurées énigmatiques évanescentes). Magistral. Tout cela évoque la 6è, ses épisodes lourdement chargés sur le plan émotionnel, comme le choeur de garçons qui évoque la destruction de la maison devenu leur tombeau. Mais aussi la 8è symphonie à venir, où Weinberg exprime ses racines polonaises et sa rémission après avoir réussi à échapper à la barbarie nazie… toujours l'indication de séquences insoutenables pour l'esprit humaniste et fraternel, se pare d'une enveloppe orchestrale des plus raffinées, infiniment suggestive, comme dans cette 8è justement, où l'épisode des « chiens de Varsovie » évoque l'extermination du vivant, hommes et canins mêlés.



Le Concerto pour flûte a cette pulsation frénétique, proche de l'insouciance assumée, consciente ou non, de la Symphonie Classique de Prokofiev.

La Symphonie n°3 (révision 1959) affirme immédiatement un coloris plein et transparent à la fois ; l'allant élégantissime et grave du premier Allegro affirme l'imaginaire de Weinberg symphoniste de premier plan. Le premier mouvement gagne en ampleur et caractère de plus en plus martial, jouant sur des harmonies troubles, ambivalentes, entre esprit de conquête et fatalité, activité irrépressible et cynisme barbare, pas si loin de l'inspiration elle aussi double de Chostakovitch. Entre échappées réellement lunaires et oniriques, et désespérance collective, la cheffe n'omet pas une gravité sourde qui d'ailleurs conclut le premier mouvement. Le 2è Allegro noté « Giocoso » respire, gambade, s'autorisant même des élans d'ivresse jaillissante, dans l'esprit d'une légèreté qui atteint – sentiment rare et précieux, à une insouciance enchantée. L'Adagio est une pause suspendue, éperdue, intime, d'une gravité elle aussi transparente. Le dernier Allegro superbement détaillé jusque dans d'infimes séquences où brillent les timbres filigranés, affecte l'élan puis les hoquets d'une marche de plus en plus frénétique, dans un climat d'inquiétude croissante. Le geste ciselé, expressif, de Mirga Gražinytė-Tyla éblouit par sa compréhension des climats enchaînés d'autant mieux réalisés qu'elle en rétablit aussi la cohérence dans un déroulement organiquement abouti. Le sens de la syncope comme de l'élégance d'un Weinberg évidemment inspiré par Chostakovitch, se hisse à son meilleur, sidérant par ses fulgurances contrastées, envoûtant même dans sa recherche d'harmonies raffinées souvent imprévisibles et d'autant plus efficaces.

CRITIQUE CD. MIECZYSŁAW WEINBERG : Symph n°3 et n°7 – Concerto pour flûte / Mirga Gražinytė-Tyla / 1 cd **DG Deutsche Grammophon** – parution : le 16 sept 2022.

Symphony No. 3 in B Minor, Op. 45
Symphony No. 7, Op. 81
Flute Concerto No. 1, Op. 75
City Of Birmingham Symphony Orchestra
Deutsche Kammerphilharmonie Bremen
Kirill Gerstein · Marie-Christine Zupancic
Mirga Gražinytė-Tyla, direction.

PLUS D'INFOS sur le site de **DG Deutsche Grammophon** :
https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/weinberg-symphonies-nos-3-7-grazinyte-tyla-12783

En streaming, l'Adagio de la Symphonie n°3 opus 45

VISITER aussi le site de la cheffe lituanienne Mirga Gražinytė-Tyla : http://mirgagrazinytetyla.com/

Festival CLASSICoFOLIES 2018 : les 15 et 16 mars 2018



RODEZ, MILLAU, 15 et 16 mars 2018. **CLASSICoFOLIES.** Le premier programme présenté dans le cadre de l'édition 2018 du festival ClassicoFolies dans le Lot et l'Aveyron, met à l'honneur le grand frisson symphonique et concertant, dans des pièces ambitieuses et entraînantes de Ravel (Concerto en sol) et Bizet (sa Symphonie en ut, manifeste brillant et juvénile). La directrice du Festival, pianiste reconnue, **Marina di Giorno** s'engage en complicité avec les musiciens de l'**Orchestre Symphonique de San Remo**. Pour 3 sessions par jour : 2 concerts quasiment enchaînés devant les plus jeunes et les scolaires ; puis concert du soir à 20h pour le grand public. Là encore, le partage et l'esprit de découverte inspirent les artistes. Pour guider les jeunes mélomanes, et en ouverture de soirée, la comédienne Sarah Pébereau apporte sa malice et sa décontraction. Coktail envoûtant en deux dates…

RODEZ, Amphithéâtre
Jeudi 15 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MILLAU, Théâtre de la Maison du Peuple
Vendredi 16 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
(soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

Orchestre Symphonique de San Remo
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

Présentation du programme ici :
https://docs.wixstatic.com/ugd/0917e4_168de680f5724a969b50502ec07586e0.pdf



LIRE aussi notre présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018 : 3 programmes, 5 dates, à Rodez, Millau, Figeac, Cahors et Séverac d'Aveyron, les 15 et 16 mars, puis 16 et 17 mai, enfin 1er juin 2018

Programme :

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

Joyaux de la musique française romantique et moderne BIZET, RAVEL… Présentation des oeuvres, par ordre chronologique



GENIE du jeune Bizet de 17 ans. Quelle bonne idée de remettre à l'honneur l'exaltation trépidante qui rayonne de la Symphonie en do / ut majeur de Bizet, qui inspiré et porté par l'exemple de la Symphonie de Gounod, écoutée en avril 1855, livre la sienne en novembre suivant. Après le sommet romantique conçu par Berlioz avant eux en 1830 (Symphonie Fantastique), les Symphonies de Gounod et Bizet, contemporaines donc, renouvellent le genre et confirme la santé de l'écriture symphonique française et romantique dans les années 1850. C'est un « devoir scolaire »

– selon les mots de l'auteur de Carmen, et de fait oublié dans les archives : redécouverte en 1932 par Reynaldo Hahn, créée en 1935 à Bâle puis en mai 1936 à Paris par Felix Weingartner, l'Ut majeur de Bizet éblouit par son classicisme lumineux, sa vigueur et son sens du brio mesuré. A 17 ans, Bizet fait montre d'une juvénilité ardente qui bouleverse par sa cohérence et son sens de l'architecture. Un vrai défi pour l'orchestre, en élan, allant, expressivité, fougue rythmique et séduction mélodique. Bizet y signe l'une des meilleures portes d'entrée pour les amateurs et nouvelles oreilles désireux de découvrir le monde symphonique, romantique et français.

Composée dès 1899 mais créée à Paris en 1902, dans sa version originale pour piano, par Ricardo Vines, la fameuse **Pavane pour une Infante défunte** éblouit elle aussi par son sens du raffinement et de la transparence texturée que la version pour orchestre, créée en décembre 1911, sublime davantage. L'orchestration souligne la sensibilité du Ravel coloriste et atmosphériste, capable dans le grave et le lent (54 à la noire), d'inventer un nouveau type de paysage orchestral où les instruments se fondent, fusionnent, scintillent comme jamais. N'en déplaise à Ravel qui méjugea ensuite son oeuvre de jeunesse (la trouvant formellement pauvre et trop inspiré par Chabrier), la partition se montre à la hauteur de la fine allitération poétique de son titre (Infante défunte, géniale conspiration textuelle !) : la Pavane n'a jamais quitté la scène des salles de concert, tant son élégance onirique offre au public comme à tous les chefs et les orchestres, le défi de la suggestivité feutrée et ouatée.



Créé en 1932, **le Concerto pour piano en sol** émerveille par la volubilité virtuose du chant pianistique auquel répond l'exaltation articulée des vents. L'auteur y voit un pur « divertissement », sujet d'une tournée triomphale en Europe : partout le Concerto est applaudi, célébré. très inspiré, Ravel y fusionne et Mozart et Saint-Saëns, mais aussi la vie trépidante et dansante aux USA que Ravel a découvert pendant un séjour de 5 mois dès 1928 : le jazz, le swing échevelé, presque obsessionnel y trépigne, comme dans son 2è Concerto (pour la main gauche), composée à la même période et dans le même esprit de jubilation poétique (Vienne, janvier 1932). LIRE notre présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES en Occitane, jusqu'au 1er juin 2018

LILLE. L'Orchestre au travail : « just play », avec l'ONL



LILLE, ONL. Mercredi 7mars 2018,19h30. JUST PLAY… En début de concert, le directeur musical de L'ONL, Alexandre Bloch renouvelle l'expérience de la répétition ouverte au public… Le chef propose une œuvre de son choix aux musiciens de l'Orchestre. En présence du public, instrumentistes et chef s'attèlent à l'interprétation de la pièce choisie, ils dévoilent les étapes du travail, tout ce qui est en jeu pendant la répétition, les indications du chef, l'engagement à le suivre, à servir toutes les nuances, les effets, l'articulation, la sonorité globale, l'équilibre entre les pupitres.

REPETITION PUBLIQUE… Suivre une session de travail où les musiciens partagent, s'écoutent, participent au même élan tout en ciselant son rôle particulier. Le spécifique épanoui dans la cohésion d'ensemble… Un idéal collectif et une vision parfaite voire un modèle pour la société humaine : chacun à sa juste place, pour l'unité du groupe.

Le chef veille aux unissons ; il permet de jouer ensemble, de respecter les dynamiques, les tempos souhaités par le compositeur.

Répétitions publique et gratuite au Nouveau Siècle à Lille

L’ORCHESTRE ET LE CHEF au travail…

Après le travail de répétition, face au public ainsi sensibilisé, les musiciens jouent la partition dans son intégralité. L’ONL offre une plongée au cœur de l’Orchestre pour mieux comprendre le travail des musiciens et du chef d’orchestre.



Voilà qui dévoile tout ce que les musiciens peuvent apporter pour l’articulation de la partition choisie. Même avec des indications écrites, tout reste à faire. Rien de plus difficile pour le chef que de transmettre sa conception de

l’œuvre. C’est une nouvelle expérience pour le public… Et l’on comprend ainsi mieux pourquoi il est nécessaire de travailler ensemble pour réaliser ce qui doit sonner naturel, fluide, articulé au moment du concert final. **JUST PLAY avec Alexandre Bloch… Durée : 1h30. Accès libre.**

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, ONL / Orchestre National de Lille. **Mercredi 7mars 2018,19h30. JUST PLAY…** L’expérience de demain 7 mars, est la 2è du genre. C’est un format nouveau, accessible et simple qui permet à chacun de mesurer les enjeux du travail d’un chef et d’un orchestre, au service des oeuvres abordées… **Demain, qu’aura choisi le maestro pour ses musiciens ?**